

# TRAVAIL COLLECTIF

## SUJET:

L'aide aux personnes persécutées et  
pourchassées en France pendant la  
Seconde Guerre Mondiale : une  
forme de résistance

I- Introduction

II- Enfance et Résistance : témoignage

III- L'aide aux juifs vue par les cinéastes  
contemporains

IV- Juste parmi les Nations :  
une reconnaissance

V- Conclusion

## I- Introduction

Le concours National de la Résistance et de la Déportation...

Pourquoi avons-nous choisi d'y participer? Eh bien tout simplement car nous estimions, l'un et l'autre, que c'était notre Devoir que de perpétuer le souvenir de nos ancêtres, français et françaises, athées ou croyants, résistants et déportés, morts ou rescapés, mais tous pour la même cause, celle qui unifia clandestinement nos compatriotes, celle qui fit se lever des gens, indignés, révoltés par le gouvernement de Vichy, révoltés par la barbarie nazie, celle qui fit s'allumer des milliers et des milliers de petites lumières en chacun d'entre eux. Et cette chose, cette valeur devrions-nous dire, c'est le Droit de chacun, de chaque être, de chaque individu, celui, tout simplement, de vivre. Hitler et ses généraux ont voulu exterminer tout un Peuple, toute une «race», comme ils se plaisaient à le dire. Des milliers d'hommes et de femmes de tous pays, de tous horizons, ont lutté aux côtés des juifs, lutté pour qu'ils puissent se cacher, se sauver, et finalement survivre. Laisser passer l'orage. Alors, avec l'énergie du désespoir, le petit grain de folie qui se cache en chacun d'entre nous, ces hommes et ces femmes ont risqué leur vie pour sauver un être humain. Et cela, ce courage, cette générosité, c'est de l'humanité. Alors plongeons nous, ensemble, dans cette époque, si proche et si lointaine à la fois. Juste, juif, résistant...parlons-en.

## II- Enfance et Résistance : témoignage

Nous allons vous raconter les aventures de Danilo Bittente. Il a 10 ans à la déclaration de guerre et tout ce qu'il va réaliser d'extraordinaire il le fera avec l'insouciance de la jeunesse.

Danilo Bittente est né dans le Nord en 1929, fils d'émigrés italiens : Giuseppe Bittente, son père, travaille dans une briquetterie, Marina Palmira Brochetto sa mère, dans une filature. A la suite de la fermeture de la briquetterie, la famille vient s'installer en juin 1935 à Péruzet, village situé au nord de La Rochefoucauld sur la route de Limoges et construit autour des grandes tuileries où le père de Danilo a retrouvé un travail.

1939

Danilo et les autres enfants du village vont à l'école à La Rochefoucauld. La rentrée 1939 est perturbée. Il ne reste plus que trois maîtres pour cinq classes et les effectifs commencent à augmenter avec les premiers réfugiés. Petits parisiens envoyés chez leurs grands-parents dans un premier temps, puis réfugiés des départements du front, mosellans...

Juin 1940

Dès la première semaine de juin, l'entrée des troupes ennemies dans Paris, le 14, et le franchissement de la Loire, c'est un flot continu de réfugiés qui arrive par la nationale 141 et traverse le village de Péruzet. Il n'y a plus d'école et Danilo et ses camarades assistent à cet étrange défilé. La guerre est-elle perdue? Tous espèrent que l'armistice dont on parle arrêtera l'avance allemande (17 juin).

Mais au matin du 22 juin, on frappe à la porte de Madame Moreau, une voisine de Danilo. Elle ouvre et se trouve face à deux allemands en uniforme. La pauvre femme est tétanisée par la peur et ne comprend rien à leur verbiage. Les allemands voient la casserole de lait sur le feu. Joignant le geste à la parole, il lui font comprendre que c'est ce qu'ils

veulent. Ils boivent le lait, offrent de payer et s'en vont. Ouf!  
Mais ils sont bien là.

Dans les deux à trois jours suivants, une charrette est placée en travers de la N141 à la hauteur du rond point actuel de la rue de la Paix. Gardée par une sentinelle allemande, elle marque la limite entre la zone occupée (La Rochefoucauld) et la zone libre (Péruzet/Taponnat) . C'est ce que l'on appellera désormais la ligne de démarcation. Quelques jours plus tard, le barrage est déplacé 500 mètres plus loin en direction de Péruzet, caissons déposés en chicane, barrière levable, barraquement...

Les allemands fêtent l'évènement. Les enfants retrouvent les bouteilles de champagne vides. Les autorités françaises installent leur poste-frontière dans le village même de Péruzet qui se retrouve ainsi dans le «No man's land». Les allemands photographient les français qui montent leur barrage. Il s'agit d'une frontière qu'il est interdit de franchir en dehors des postes ouverts sur les grandes routes. Il faut présenter un laissez-passer (Ausweiss) et une carte d'identité. La ligne est surveillée. Une mitrailleuse est installée sur la voie ferrée du décauville (chemin de fer à voie réduite) en direction de La Logeade.

Les enfants de Péruzet, pour se rendre à l'école à La Rochefoucauld, ont dès la rentrée 1940 leur laissez-passer, mention «Schulbesuch- La Rochefoucauld» (Scolarisation- La Rochefoucauld), renouvelable tous les trois mois à la kommandantur de La Rochefoucauld.





*(Ausweiss de Georges Poitevin, «enfant de la ligne», tamponné le 7 février 1943, face avant et arrière)*

Les allemands au poste connaissent les enfants de la ligne et le plus souvent, ils les laissent passer sans contrôle. C'est ainsi que Danilo va commencer le passage clandestin du courrier d'une zone à l'autre, car la correspondance officielle entre les deux zones était soumise à la censure.

Danilo est dans la classe de M. Beillard (qui jouera plus tard un rôle prépondérant dans le maquis Bir Hakeim). Pour son maître et pour M. Pinaud, autre instituteur, il passe régulièrement du courrier dans ses livres. Jamais il ne sera fouillé. Il ramène le courrier chez lui où le facteur de Taponnat le récupère.

Toujours pour rendre service à son instituteur, Danilo passe à plusieurs reprises le laisser-passer de ce dernier. Voici comment :

M. Beillard a un laisser-passer pour se rendre chez ses parents à Chasseneuil en zone libre, mais pas sa femme. Après le passage de la ligne, il dépose le laisser-passer à Danilo, qui repasse la ligne avec et le porte à Mme Beillard. Celle-ci change la photo (on suppose que le prénom était mixte) et avec sa carte d'identité, passe à son tour la ligne. Au

retour, Mme Beillard passe la première. Danilo descend à La Rochefoucauld récupérer le laissez-passer, repasse la ligne et attend chez lui M. Beillard qui le falsifie à son tour.

Les jours de fouille, il fallait attendre le renouvellement de la garde. Ce petit trafic n'était possible qu'avec l'autorisation des parents de Danilo. Il l'a fait simplement pour rendre service, sans se poser de questions. Mais surtout sans en parler...

Eté 1942

A La Rochefoucauld, il était possible de prendre contact avec des passeurs qui vous faisaient franchir la ligne de nuit, et, au petit matin, les candidats à la liberté se retrouvaient à la gare de Taponnat.

Gaston Lavaud avait alors seize ans, et était apprenti boulanger à La Rochefoucauld. Il a fait passer la ligne de démarcation à de nombreuses personnes. Il récupérait les clients dans un petit café, rue Porte de Marillac, et les conduisait par le chemin des vignes et la ferme de la Paix en bordure de la voie ferrée, après avoir attendu le passage de la patrouille qui allait de la gare en direction du pont de la route de Vitrac. Ils suivaient la voie ferrée en longeant les haies et les bosquets. Il conduisait ses clients jusqu'à la gare de Taponnat.

Les familles étaient séparées pour limiter les risques en cas d'arrestation. C'est ainsi que Danilo est un jour contacté par Gaston Lavaud pour accompagner deux enfants juifs en zone libre. Danilo n'avait pas connaissance des rafles et autres persécutions sur les juifs et, spontanément, il accepte de les aider. Ils ont 6 ans et 11 ans, sont mal habillés. Danilo ne connaît même pas leurs prénoms. Ils se parleront peu. Il décide de les passer par le poste allemand comme il le fait tous les jours avec ses copains d'école. Les allemands, habitués au passage des enfants, ne réagirent pas. Les garçonnetts furent récupérés chez les parents de Danilo. Il ne saura jamais ce qu'ils sont devenus. Il n'a été sollicité qu'une seule fois.

Chose extraordinaire, ce n'est pas ce jour là que Danilo a eu le plus peur, mais le jour où, avec l'appareil photo de M. Babin, il s'est avancé le long du fossé, caché derrière les arbres bordant la route nationale, et a

photographié le barrage allemand lorsque le douanier est rentré dans le baraquement.



*( photographie du poste-frontière allemand, prise par Danilo Bittente, date non-précisée)*

Danilo n'était qu'un enfant, et sa seule motivation était de rendre service, d'aider les autres. Son engagement fut spontané, sans toutefois qu'il eût conscience des risques encourus, des menaces éventuelles pesant sur ses proches. C'est ce qui rend son histoire unique parmi les enfants de la ligne. Et ce n'est que récemment, à la demande des nouvelles générations, à cette envie de savoir ce qu'il s'est passé, ce qui lui est arrivé, qu'il a répondu avec joie aux questions que nous lui avons posées.



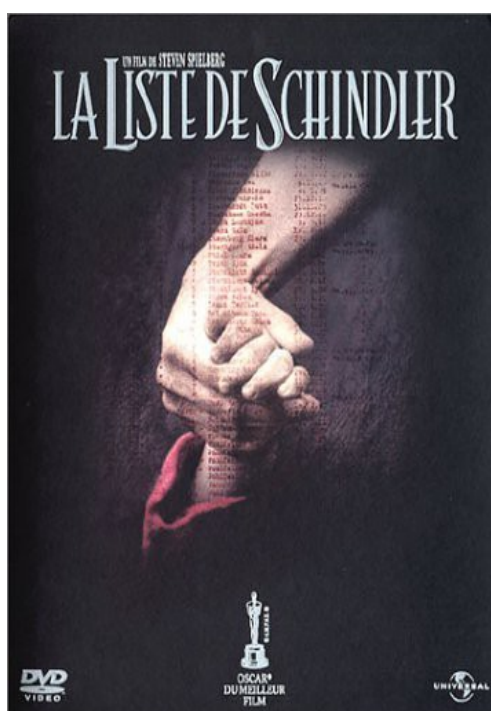
*( poste-frontière français, Danilo se trouve entre les deux douaniers, photographe inconnu )*



### III- L'aide aux juifs vue par les cinéastes contemporains

L'aide aux juifs...Et quid du cinéma? Les esprits mirent du temps, et les langues aussi, avant de se délier, après la guerre, dans un monde en reconstruction. Alors un film... Malgré quelques poussives réalisations, la question n'était pas d'actualité...

Un demi-siècle plus tard, certains cinéastes ont voulu faire découvrir ce style de résistance méconnu du grand public. Il y a une quinzaine d'années, Steven Spielberg a été l'un des premiers à réaliser un long-métrage sur ce thème. Et quelle réussite! Bien que très controversé, «La liste de Schindler» connut un véritable succès. Récompensé par sept Oscars, trois Golden Globes et un BAFTA du meilleur film, ce chef d'oeuvre décrit l'action d'un Juste parmi les nations, Oskar Schindler, un industriel allemand qui a réussi à sauver près de 1100 juifs promis à la mort dans le camp de concentration de Plaszow, en les enrôlant pour travailler dans son usine d'émail et de munitions. Sans pour autant occulter les travers du personnage, un peu ambigu, et cherchant à tirer un profit matériel de la situation... Un film dramatique, avec un point de vue bien à l'américaine. Et à gros budget, beaucoup de recettes (budget d'environ 15 millions d'euros et 213 millions d'euros de recettes).



*La Liste de Schindler, Steven Spielberg, 1993*

Faisons maintenant la parallèle avec le film de Gérard Jugnot, *Monsieur Batignole*, comédie dramatique, plutôt penché vers la comédie il faut bien l'avouer... Sorti en 2002, ce film, jamais récompensé, et ayant monopolisé peu de moyens, est aujourd'hui l'un des seuls films français à évoquer ce thème de l'aide aux personnes pourchassées. Et oui, car monsieur Batignole, s'il avait existé, aurait hérité du titre de Juste parmi les nations. Car dans ce film, sous l'occupation, M. Batignole est un boucher sans histoire dont la fille a été promise à un mariage avec un collaborateur du parti nazi. Un jour, un enfant juif ayant échappé de peu à une probable déportation, se présente à sa porte et demande l'hospitalité. S'en suit alors un véritable casse-tête pour ce simple boucher parisien; un vrai choix cornélien : trahir son futur gendre et ses amis SS ou sauver cet enfant innocent? Mais cet homme bon ne fera qu'écouter son cœur. Il accompagnera l'enfant en lieu sûr (Suisse). Une histoire simple mais touchante, comique mais dramatique, qui, toutefois, finira bien.



*M. Batignole, Gérard Jugnot, 2002*

Les cinéastes et autres réalisateurs, en ce tout début de XXIème, font leur devoir de mémoire à eux.

## IV-Juste parmi les Nations : une reconnaissance

Pour commencer ce chapitre, pourquoi ne pas tout d'abord définir ce qu'est un Juste ? Un Juste est une personne non-juive, qui, pendant la Seconde Guerre Mondiale, a sauvé des griffes nazies un juif, que ce soit en l'hébergeant, ou en l'aidant à se réfugier en lieu sûr...

Une loi émise par le Parlement israélien en 1953 stipule que le Mémorial de l'Holocauste ( Holocauste : massacre des juifs) à Yad Vashem est destiné à entretenir le souvenir des millions de juifs, victimes de la bestialité nazie. Cette loi prévoit en effet de rendre hommage aux Justes parmi les nations qui «ont risqué leur vie pour venir en aide à des juifs». Certains sauveteurs furent des hommes d'Eglise, considérant la résistance au nazisme et l'aide aux juifs victimes du génocide nazi comme un impératif religieux. D'autres étaient animés d'idéaux humanitaires, d'autres encore révoltés par ce que leurs fonctions pouvaient les amener à commettre, comme de nombreux policiers ou gendarmes.



Pour être reconnu en tant que Juste, les dossiers envoyés à Yad Vashem doivent, sur l'appui de témoignages, contenir des faits probants, tels que:

- Avoir apporté une aide dans des situations où les juifs étaient impuissants et menacés de mort ou de déportation vers les camps de concentration.
- Avoir été conscient du fait qu'en apportant cette aide, le sauveteur risquait sa vie, sa sécurité et sa liberté personnelle (les nazis considéraient l'assistance aux juifs comme un délit majeur).
- N'avoir recherché aucune récompense ou compensation matérielle en contrepartie de l'aide apportée.

L'aide apportée aux juifs a revêtu des formes très diverses; elles peuvent être regroupées comme suit:

- Héberger un enfant ou une famille chez soi, ou dans des institutions laïques ou religieuses, à l'abri du monde extérieur et de façon invisible pour le public.
- Aider un juif à se faire passer pour un non-juif en lui procurant des faux papiers d'identité ou des certificats de baptême (délivrés par le clergé afin d'obtenir des papiers authentiques).
- Aider les juifs à gagner un lieu sûr ou à traverser une frontière vers un pays plus en sécurité, notamment accompagner des adultes et des enfants dans des périples clandestins dans des territoires occupés et aménager le passage des frontières.
- Adopter temporairement un enfant juif pendant la durée de la guerre.



Quelques exemples de Justes : (cliquer sur les noms des Justes)

Roger Belbeoch : il sauva des juifs de la déportation



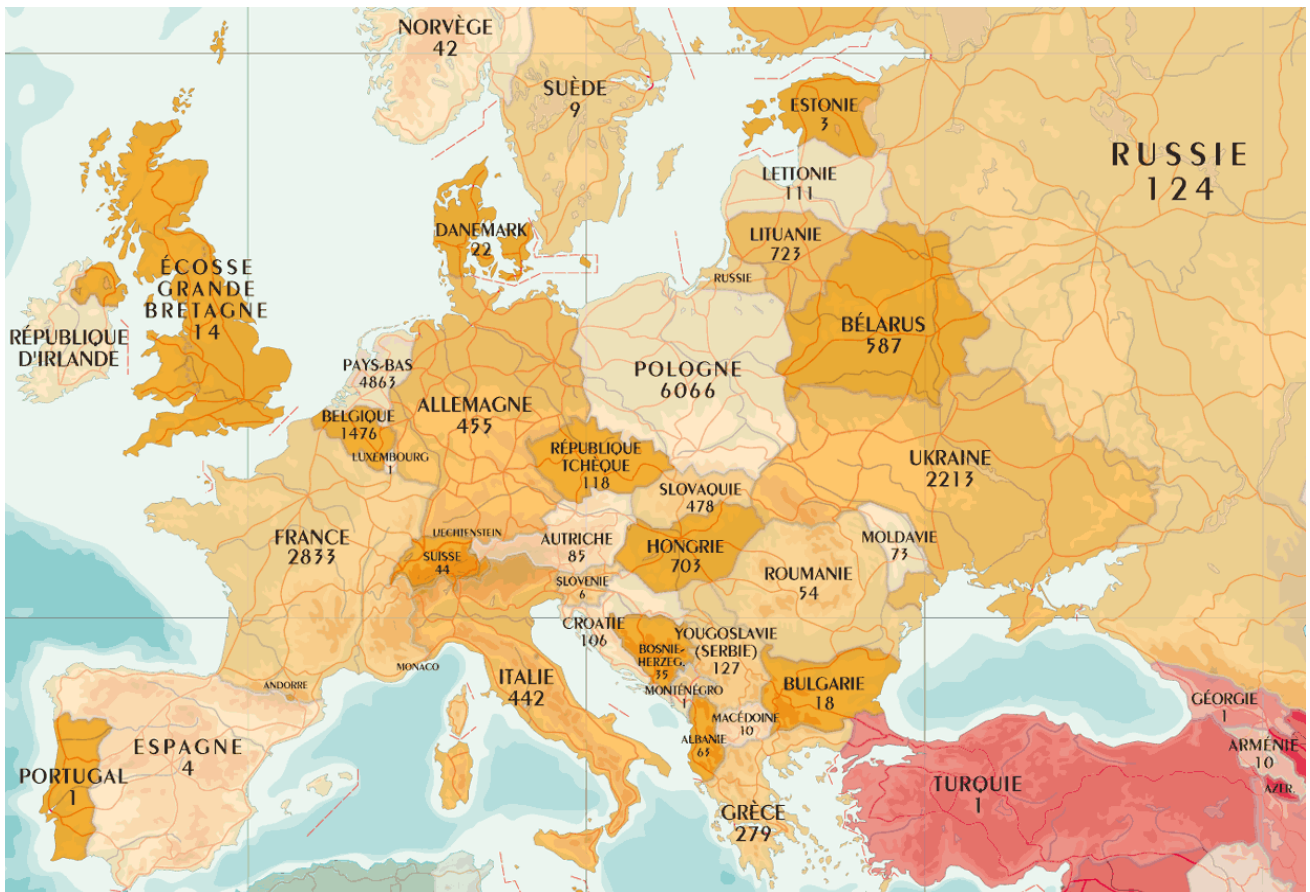
Jean-François et Henriette Labro : ils hébergèrent une juive

Maurice Arnoult : il sauva un enfant juif de la déportation



*«En honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'Histoire dans sa vérité»*

Simone Veil



*Carte du nombre de Justes parmi les Nations, nommés par Yad Vashem, en Europe, au 31 janvier 2008*

On répertorie en Pologne, dans ce pays ravagé par la guerre, plus de 6000 Justes. C'est presque 5000 Justes que l'on a récompensé aux Pays-Bas et presque 3000 en France. En ce qui concerne les pays hors Europe, les Etats-Unis comptent trois Justes, Le Brésil et la Chine deux, alors que le Chili le Japon et le Vietnam en comptent chacun un.



Les Justes, dont les actions constituent des actes exceptionnels de courage, de générosité, d'altruisme et tout simplement d'humanité sont des phares et des exemples à suivre pour nos jeunes générations, justifiant ainsi la devise figurant sur leur médaille : «Quiconque sauve une vie sauve l'Univers tout entier»



*Médaille d'un Juste, exprimant la reconnaissance du peuple juif. On peut y lire la devise « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier »*



*Diplôme d'honneur décerné aux Justes avec leur médaille*

*«Les Justes incarnent la France dans ce qu'elle a de plus universel, dans la fidélité aux principes qui la constituent. Grâce à eux, grâce à d'autres héros à travers les siècles, nous pouvons regarder la France au fond des yeux et notre Histoire en face»*

Jacques Chirac



## V- Conclusion

Que devons-nous en retenir ? Quelles leçons devons-nous en tirer ? Pour que dans un avenir, proche ou lointain, ne soient pas commis des crimes aussi ignobles et indignes, pour qu'une partie de la population mondiale, pour qu'une religion ou un petit groupe résistant à l'oppression d'une dictature totalitaire ne soient pas mis en danger de mort, il faut se souvenir. Danilo Bittente est un exemple parmi tant d'autres : deux vies épargnées. Souvenons-nous, véhiculons notre pensée, notre Histoire, celle de l'Humanité, pour que les générations futures aient conscience des atrocités commises dans le passé, mais qu'elles sachent aussi que certaines personnes ont refusé, ont dit non. Que ces personnes là ont résisté, et ont sauvé des vies humaines, sans rien attendre en retour, si ce n'est le plaisir et la satisfaction d'avoir accompli son devoir, celui d'Homme. Mais aujourd'hui, il faut savoir tourner la page. Le mal est fait. Et s'appuyer sur ces valeurs pour construire le monde de demain. Se servir de ces actes, salvateurs, empreints d'humanité et de courage. Les inculquer à ces générations futures. La paix et l'humanité auront alors peut-être définitivement leur place...

Rousselot Simon et Chambon Alexis.



